ÉLOGE

DE M. NECKER;

AU RESTAURATEUR

DE LA

PATRIE.

ODE,

Par JULIAN, de Carentan.

ÉLOGE

DE M. NECKER;

AU RESTAURATEUR

DE LA PATRIE.

ODE.

DIEUX enfantés par le délire,
Et replongés dans le chaos,
Osez-vous encore à la lyre
Dérober l'encens des Héros ?
Que des Marsias téméraires
Vendent leurs accents mercenaires
Au culte de vos passions ;
De l'héroïsme tributaire,
Ma Muse, loin de la poussiere,
S'élance jusqu'à ses rayons.

Où ſuis-je ! eh ! qui s'offre à ma vue ?
C'eſt le plus ſage des Mortels :
A ſes pieds l'Envie abattue
Encenſe même ſes autels.
De l'Avarice & de l'Intrigue ,
Déjà l'audacieuſe ligue
De la vertu n'a plus le rang ;
Ces inſatiables ſang-ſues
Dans leur limon redeſcendues ,
D'un Peuple dégorgent le ſang.

D'où partent ces voix unanimes ;
De l'allégreſſe , heureux début ?
Rome , de frivoles opimes
Reçoit-elle un ſanglant tribut ?
De ces triomphes déteſtables ,
Les tranſports toujours formidables
Ne ſçavoient qu'effrayer les airs.
Des François partageant l'ivreſſe ,
Ici l'écho joyeux s'empreſſe
De vanter NECKRE à l'univers.

ADORABLE patriotiſme ,
De ton Héros peins-moi les traits ;
Que ma Muſe , ſemblable au priſme ,
Du jour nuance les reflets.
Silence , Grece trop altiere ,
Ne ranime plus la pouſſiere
De tes coupables demi-Dieux ;
Le plus bel âge de ta gloire
Ne mit au Temple de Mémoire
Que des fantômes vicieux.

Du Deftin le facré volume
S'explique à mes yeux éblouis. . .
L'augufte vérité rallume
Le flambeau que cherchoit Louis ;
Ces lueurs, hélas ! trop perfides,
Qui tromperent fes ~~yeux~~ pas timides,
N'ofent plus fafciner fes yeux.
Tels on voit les Aftres funebres,
Qui regnent avec les ténebres,
Du Soleil fuir les premiers feux.

Loin d'une Cour où l'artifice
Noircit les plus belles vertus,
Neckre, de l'infame avarice
Démafquoit les cruels abus ;
En vain le monftre fe replie ;
Contre les traits de fa furie
Neckre eft couvert d'un triple airain :
La France, encore fa pupile,
Comme une orpheline docile
A les yeux fixés fur fa main.

Ce Peuple fier, dont l'abondance
Aimoit à payer les travaux,
Traîne le joug de l'indigence,
Preffé par l'aiguillon des maux.
Reviens, transfuge incendiaire,
Repaître ton cœur de vipere,
De fes larmes & de fon fang :
Ta voracité parricide,
Du pere fçut ravir l'égide,
Et de la fille ouvrit le flanc.

Qu'entends-je ! ô crimes de l'attente !
La France invoque des pervers....
Hélas ! de l'antique Salente
Doit-elle épuiſer les revers ?
Proteſilas & Timocrate
Vont, de leur ame ſcélérate ;
Aſſouvir les affreux ſouhaits ;
Tremble, crédule Idoménée,
De l'impiété fortunée
Ta main approuve les forfaits.

De la Diſcorde meurtriere,
Entends-tu les noirs ſifflements ?
De Lutece l'enceinte altiere
Revomit ſes vieux combattants ;
Mais la loyauté plus puiſſante
Combat la rage frémiſſante,
Et repouſſe les attentats
D'un Duumvirat plus avide
Que l'inſatiable Carybde ;
Son bras purgera ces climats.

Monstres pêtris par l'égoïſme ;
Dans votre fange rentrez tous :
Implacable encor, l'Oſtraciſme
Sur vos débris leve ſes coups.
Eh ! pourquoi retracer des haines,
Quand la Protectrice d'Athenes,
De Louis partage le dais ?
Reprends la lyre des délices,
Muſe, conſacre tes prémices
Au retour du vrai Philoclès.

PEUPLE ranimé par ce Sage ;
Rends-lui l'encens pour ſes bienfaits ;
Il briſe l'inique eſclavage
Que t'impoſerent les Capets.
Des Leudes la race aſſoupie,
Loin des beſoins de la Patrie,
Rouvre les yeux, entend ſa voix.
La Religion généreuſe
Va de la Mître impérieuſe,
Courber le faſte au joug des loix.

DU revers, le crêpe effroyable
Sur les Lys n'étend plus ſon deuil :
LOUIS, de ſa voix équitable
Briſe le ſceptre de l'orgueil :
Les ombres des antiques Maires,
De leur ſeule audace héritieres,
N'enchaîneront point les Bourbons :
Dans la coupe de la molleſſe,
Cet Eleve de la ſageſſe
N'a point bu l'oubli de ſes dons.

PEUPLE, tes cruelles alarmes
Déchirent ſon généreux cœur ;
Sa main, pour eſſuyer tes larmes,
Du Trône abaiſſe la hauteur.
Tu n'as plus de Roi, mais un Pere,
Qui cite à ſes pieds ta miſere,
Pour l'anéantir à tes yeux.
NECKRE, flambeau de ſa prudence,
Lui rend la corne d'abondance,
Il l'épanchera ſur tes vœux.

442

Vous, dont la divine harmonie
Forme les chants délicieux,
Contre mon audace infinie,
Ne lancez point vos juftes feux.
Ma Mufe, de vos droits amie,
A votre augufte mélodie
N'arrache point les Immortels:
Portez aux Francs l'idolatrie,
Que par vous, Neckre & la Patrie,
Dans leurs cœurs trouvent des autels!

FIN.